

Y A-T-IL UNE HIÉRARCHIE ENTRE LES DIFFÉRENTES ESPÈCES TERRESTRES ? LE SPÉCISME, L'ANTISPÉCISME.

L'appartenance à une espèce animale détermine-t-elle une hiérarchie entre les êtres vivants, les uns ayant plus de droits que les autres selon les espèces? Doué de parole et de raison, l'être humain se situe alors au sommet de la hiérarchie; il dispose, de droit, de la nature et des autres animaux qu'il peut utiliser à son service et auxquels il attribue une valeur variable selon leurs espèces. Les animaux de compagnie, d'élevage, de laboratoires (expérimentation en vue d'une utilisation pour l'homme de certains produits ou de techniques), les animaux sauvages, nuisibles...n'ont pas les mêmes "droits". Cette supériorité de l'homme est-elle justifiée? C'est ce qu'affirme le "spécisme" - du latin "species": espèce - , notion forgée dans les années 1970 pour dénoncer une idéologie dominante comparable au "racisme" ou au "sexisme" : les différences d'espèce, de race, de sexe détermineraient des droits différents. Le "féminisme" dénonce une société fondée sur le patriarcat, où les droits de la femme sont moindres. L'"antispécisme" actuel remet en question la "supériorité" humaine sur les autres espèces: les philosophes de l'"intérêt" des individus (exemple Bentham, 18ième-19ième siècle), considèrent que la question n'est pas de savoir si l'animal pense ou parle, mais de savoir s'il souffre. De quel droit les humains s'autoriseraient-ils alors à les faire souffrir?

Il y a encore quelques décennies, on considérait que les bébés ne souffraient pas. Il est acquis maintenant qu'ils peuvent souffrir, y compris dans les espèces animales (il est troublant d'entendre un cerf appeler sa mère). L'éthologie a étudié cette souffrance animale (cf Boris Cyrulnik) qui n'est plus mise en doute. Les animaux souffrent comme les humains. Est-ce si important ? Faut-il prendre en compte cette souffrance pour laquelle nous sommes à égalité avec les animaux? Car s'il y a égalité de l'homme et de l'animal, il n'y a pas de scrupule à le tuer: le plus fort gagne. Seule notre supériorité permet de nous poser la question de l' épargner ou pas. Les animaux, selon la Bible, n'ont pas d'âme, bien qu'ils soient "animés", l'âme étant entendue comme une instance spirituelle.

L'expérience le montre, un cheval mort dans un pré par exemple, n'attire pas l'attention des autres, qui restent indifférents. L'animal n'a pas conscience de la mort, même si certains comportements instinctifs peuvent le laisser penser : ex. des bonobos recouvrent des singes morts de feuilles; à l'approche des abattoirs les animaux pressentent qu'ils vont mourir (agneaux...). Mais

toute "culture" humaine a toujours rendu un "culte" aux morts, se posant la question de ce qui peut subsister de ce corps mort et de ce qui l'a quitté. Toutefois, le fait de sacrifier la mort rend-il les hommes supérieurs aux animaux, alors que la mort fait partie intégrante de la vie?

Les animaux pressentent les catastrophes naturelles et cherchent à les éviter (tandis que les hommes, parfois, se contentent de prendre des photos...). Leur système de sensibilisation à la nature, au monde, est très développé; diverses formes d'intelligence leur appartiennent, ils communiquent entr'eux, sont doués de mémoire, d'affectivité, même s'ils n'ont pas cette pensée qui est le propre de l'homme: si leurs codes sont perturbés, ils n'ont plus de réactions possibles. C'est peut-être une supériorité. L'éducation se fait toute seule chez les animaux, instinctivement. Mais il faut que l'homme renie son animalité pour vivre en société et obéir à la loi, indispensable pour réguler les rapports humains. Il retrouve cette animalité lorsque son instinct devient plus fort (ex. voler dans une boulangerie s'il a très faim). L'animalité ne serait-elle donc qu'un aspect négatif qu'on tente de réfréner, la sauvagerie? La nature existait avant les hommes. Les a-t-elle sélectionnés pour être plus intelligents ? Alors que les espèces animales n'ont guère changé au cours des siècles et n'ont pas d'Histoire, l'humain a considérablement évolué grâce à l'utilisation des techniques de plus en plus perfectionnées. La station debout lui a permis de prendre les outils dans les mains et de lever les yeux pour observer la nature, le ciel, tout en réajustant sans cesse le déséquilibre causé par cette posture. L'humain est le seul à utiliser le feu pour cuire ses aliments, ce qui a permis l'évolution de ses structures neuronales et le développement de sa pensée. Depuis la préhistoire, l'homme a vécu grâce à ses inventions techniques (ruse, pierres taillées...) qui peut-être compensent une "faiblesse" face à des animaux plus munis par la nature (griffes, fourrures, vitesse de déplacement...). L'humain a organisé ainsi la nature selon ses besoins. Mais dans le même temps, il a perdu certaines de ses capacités physiques instinctives, perdant en partie le contact avec la nature. Supériorité? Infériorité? La philosophie se fonde sur la conscience humaine pour comprendre la "domination" de l'homme sur la nature. L'homme a conscience de sa fragilité, de sa petitesse. "Roseau pensant" de Pascal. Où l'homme se situe-t-il pour considérer qu'il n'est qu'un point minuscule dans l'univers, qu'il est limité dans le temps (il est mortel, de passage)? Pascal: "Par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point; par la pensée, je le comprends." Pensées. Cette conscience nous situe "au dessus" des autres êtres terrestres, malgré notre faiblesse physique. Des éléments de la nature (tempête, feu...), des micro organismes (Ebola), peuvent nous détruire: c'est leur supériorité sur nous. Mais nous en sommes conscients.

Selon l'Ancien Testament, l'homme reçut la capacité de nommer les animaux, de disposer de la terre pour en tirer sa subsistance, pour en faire son lieu de vie. Cette mise à disposition implique la responsabilité de l'homme vis à vis de lui-même, de la nature, de la vie et le devoir de les sauvegarder, de les respecter.

Où est le curseur quant à ce respect de la nature, des animaux? Jusqu'où vont nos "droits" de les utiliser ou de nous en préserver? Aucune espèce animale n'a détruit la nature ni n'a mis la planète en danger. Seul l'humain "scie la branche sur laquelle il est assis". Pourquoi? Si nous étions des animaux, la sélection naturelle risquerait de nous détruire individuellement. La vie en société et ses inventions permettent largement d'échapper à ce risque. Cela justifie-t-il la destruction de la forêt amazonienne par exemple, l'exploitation industrielle des animaux, leur maltraitance? Faut-il en réaction limiter drastiquement les naissances humaines pour épargner l'exploitation de la nature? Pourquoi l'homme se multiplierait-il au détriment des autres espèces - antisécisme? La planète ne pourrait-elle pas, pourtant, nourrir tout le monde si les besoins humains étaient plus raisonnables? Une sorte de raisonnement schizophrénique nous guette: ne pas toucher aux animaux pour les respecter, mais pouvoir les couper en morceaux pour les manger. Question, de plus, du Karma et de la réincarnation...

Cf Clark, biologiste: l'évolution d'une bactérie implique son autodestruction. Assistons-nous au même comportement de l'être humain qui va s'autodétruire car la terre va réagir? Mythe de l'Atlantide: peut-être sommes-nous parvenus à ce point de destruction, précédant la création d'une nouvelle vie, d'une nouvelle société? Mythe qui constitue une mise en garde mais ne doit pas conduire au pessimisme. Au fur et à mesure que l'homme détruit les espèces, des espèces plus fortes prennent la place (ex. des bactéries de plus en plus puissantes). Peut-être les humains les plus faibles doivent-ils être détruits? N'a-t-on pas rompu l'équilibre naturel? L'homme ne trouvera-t-il pas, cette fois encore, une solution pour échapper à cette autodestruction (malgré l'aspect financier qui risque de privilégier l'argent sur la vie, ex. la vente des graines. ..)? Roman de Stephen King: destruction par les portables par ex. Malgré l'emprise des techniques et un certain confort, l'homme garde une part d'instinct lui faisant pressentir ce dont il a besoin (certains aliments par ex.)

Certes, la culture nous rend différents des autres espèces, mais s'agit-il de "supériorité"? La vie est identique pour tous physiologiquement -nous sommes aussi constitués de bactéries, notre ADN est transcrit de la même façon que celui du poulpe -; mais il nous est impossible de communiquer avec une autre espèce qui nous réponde à part égale, même s'il y a des échanges affectifs avec les animaux domestiques. (Comment d'ailleurs s'est passé le contact avec Neandertal?) La Nasa envoie des signaux dans l'univers en espérant qu'une forme de vie et d'intelligence comparable à la nôtre puisse les comprendre et y répondre. Car il apparaît maintenant fort probable aux scientifiques que d'autres espèces vivantes existent dans l'univers. Notre "supériorité" ne réside-t-elle pas finalement dans notre responsabilité vis à vis de ceux dont nous avons la charge ex. un nouveau né, les passagers de la voiture que nous conduisons...? La supériorité physique -détention d'une arme pouvant donner la mort par ex.- permet la domination et la destruction mais cette " supériorité" est contestable.

Les antispécistes cherchent leur morale dans la nature, mais la nature reste silencieuse; elle ne parle pas. Sommes-nous autorisés à détruire les espèces végétales? Cf. les récentes études sur les arbres qui communiquent entr'eux, la protection du rejeton en l'enserrant de racines... La différence des espèces animales ou végétales établit-elle des droits différents? La supériorité relève aussi de la compétence, au service de la responsabilité envers les autres êtres. Question de l'intelligence artificielle sur laquelle l'homme voudrait se décharger.

Mais cette question du droit des hommes sur les autres espèces n'est-elle pas un problème de sociétés riches? Cette question ne se pose pas en Afrique. N'est-il pas absurde de tuer d'autres animaux pour nourrir nos animaux domestiques par ex. ? Voire pour faire des sacs en cuir etc.? Les humains sont carnivores, tuent des animaux pour se nourrir: est-ce malheureux? "Je ne digère pas les agonies". Référence au livre "Du goût des autres" de Mondher Kilani (Seuil) au sujet du cannibalisme. Exemples du japonais qui mange sa fiancée pour se l'assimiler par amour; des survivants de l'avion écrasé dans la Cordillère des Andes, qui mangent les victimes; les persécuteurs de Jean de Brébeuf (Condé-sur-Vire) ont mangé son coeur pour avoir son courage. Valeur réelle, nutritive, mais aussi symbolique, de la viande qui donne de la puissance (boeuf), excite les sens (d'où les privations du Carême); le Christ se présente comme une nourriture: manger son corps pour se l'assimiler, en recevoir la vie... Et qu'en est-il des animistes pour qui l'esprit est répandu dans toute créature?

Depuis quelques temps les animaux sont considérés comme des êtres sensibles et non plus comme de simples objets, du mobilier. Peut-on moralement s'autoriser à les tuer? L'être humain a besoin de nourriture, de protéines. Le droit, c'est l'homme qui le fait et aucune autre espèce ne peut le remettre en question. Dès lors, cette question du spécisme ou de l'antispécisme a-t-elle encore un sens puisqu'elle ne se pose que pour l'espèce humaine ?

Notre responsabilité nous engage non pas à ne pas tuer les animaux, mais à les tuer de façon éthique; il n'est pas contestable de manger de la viande ou d'utiliser des produits issus des animaux, mais il importe de les traiter en respectant leur vie animale et en gardant la conscience de ce qu'est réellement cette vie (voir les bâtonnets de poisson par exemple, qui peuvent laisser ignorer aux enfants ce que sont les poissons). Ce qui est bon pour la société ne l'est pas nécessairement pour la nature. Faut-il faire "ce que tout le monde fait" ? Nous sommes déconnectés de nos véritables besoins (le pain blanc des riches est devenu le pain des pauvres...). La nature ne nous appartient pas: nous sommes de passage et devons la respecter. Il est légitime d'en disposer puisque nous en avons besoin pour vivre. C'est un don qui nous est fait et dont nous devons prendre conscience pour le reconnaître et d'une certaine façon en remercier la nature. Sans les animaux, sans les plantes, il n'y aurait plus de vie humaine; toutes les espèces sont interdépendantes, en complémentarité. Les peuples vivant encore de façon "primitive"- ex. en Amérique

latine- sont en osmose avec cette nature qu'ils utilisent juste selon leur besoin et dont ils font partie. Prendre conscience de notre appartenance à la nature et de sa générosité, de tout ce que nous en recevons en permanence, conduit à une forme de gratitude.

Cafephilo-saintlo.jimdo.com